

Anthony Revelle
CORPS NATURELS ET DÉSIRS CONTRE-NATURE
Jeux narratifs dans le *Roman de Silence*

Pour réfléchir ensemble à la question du corps, de ses limites et des possibles transgressions, je propose une lecture du *Roman de Silence*, un texte en vers daté du XIII^e siècle et écrit en ancien Français, bien que l'œuvre fût probablement rédigée outre-Manche. Trois raisons signalent cette origine anglaise : l'action se situe en Angleterre, l'auteur s'intitule lui-même Heldris de Cornouailles et l'unique manuscrit qui nous soit parvenu a été découvert en 1911 dans la demeure d'un lord anglais, par hasard, dans une boîte sur laquelle était inscrit : « Old papers - no value ». Pour nous chercheurs, ce texte a une valeur bien entendu, et se trouve rattaché, par la langue utilisée ainsi que par un certain nombre de références culturelles, au corpus de la littérature française de l'époque, qui déborde alors largement les frontières du seul royaume de France.

Dans ce roman de chevalerie de type biographique, genre à l'époque en vogue, un jeune chevalier nommé Silence doit faire ses preuves auprès de son monde, c'est-à-dire le monde de la cour, de l'aristocratie, avec une différence notable par rapport au traditionnel *Bildungsroman* médiéval : Silence, à sa naissance, était une fille.

Le point de départ du roman est la décision du roi d'Angleterre, Ebains, d'interdire pour les jeunes filles d'hériter, après que deux de ses barons se soient entretués pour l'héritage d'une demoiselle ; dans le même temps, un jeune couple de nobles, Cador et Eufemie, vient d'avoir une petite fille et décide de la faire passer pour un garçon, pour garantir ses droits à l'héritage, son nom *Silencia* devenant *Silenti*us.

« Il iert només Scilenscius ;
Et s'il avient par aventure
Al descouvrir de sa nature
Nos muerons cest –us en –a,
S'avra a non Silencia. »
(« He will be called Silentius;
And if by any chance
His real nature is discovered,
We shall change this –us in –a,
And she'll be called Silencia ».) (2014-2078)ⁱ

Silence est donc habillé et éduqué comme un garçon de sa classe et de son rang, c'est-à-dire comme un chevalier, et va vivre des aventures de chevalier, à l'exception d'un passage où il fuit le domicile familial et devient ménestrel et chanteur, sous une autre identité. J'ai dit « il », et c'est tout à fait délibéré. D'abord, parce qu'en Français, il n'existe pas de pronom neutre comme le « they » anglais ou le « i » créole, et ensuite parce que l'auteur lui-même utilise le pronom « il » pour parler de Silence : un point notable de ce texte est que Silence, à partir du moment où ses parents décident de

l'élever comme un garçon, est considéré comme masculin par ses proches, par le narrateur, par tout le monde autour de lui et assez largement par lui-même. Silence n'est donc pas une femme en armure mais un chevalier, arborant une identité sociale masculine qui va bien au-delà d'un simple travestissement.

Tout au long du récit, Silence performe remarquablement bien ce genre masculin qui lui a été assigné par ses parents. Comme ménestrel, il se révèle être meilleur que ses deux maîtres en peu de temps (3249-3251). Comme chevalier, il accomplit des prouesses sur le champ de bataille, dépassant en valeur et en prouesses les autres hommes présents, *a contrario* des discours de l'époque (latins et profanes) présentant les femmes comme des êtres faibles et tendres (5179-5185).ⁱⁱ Ainsi, il n'est pas absurde de parler de Silence comme d'un chevalier *transgenre*, car doté d'une capacité à passer au-dessus des limites imposées au corps féminin par la culture dominante de l'époque, avec un brouillage très clair dans les représentations de ce corps féminin, censé être si doux, si tendre pour reprendre un mot utilisé dans l'œuvre ou si « souëf » comme dira ensuite Villon, et qui est ici si dur, dur par la musculature que suppose l'exercice chevaleresque et dur par l'armure qui le recouvre.ⁱⁱⁱ

Dans le texte, l'identité masculine de Silence entre toutefois en conflit avec Nature, qui apparaît comme une allégorie douée de parole et qui a choisi de faire de Silence une petite fille à la naissance. L'opposition entre nature et *nurture*, c'est-à-dire entre l'inné et l'acquis, est au centre du roman et s'exprime à la fois dans des débats entre les deux allégories, mais aussi dans le corps de Silence lui-même. À un certain moment, influencé par Nature, dans un monologue intérieur, Silence exprime sa peur de voir ce qu'il appelle sa « nature » dévoilée, c'est à dire son sexe biologique, conscient de ne pouvoir passer pour un homme qu'en restant habillé, puis, influencé par Nurture, c'est-à-dire son éducation, il se dit, toujours à lui-même :

« Trop dure ai boche por baisier,
Et trop rois bras por acoler.
On me poroit tost afoier
Al giu çon fait desos gordine,
Car vallés sui et nient mescine.
Ne voel perdre ma grant honor,
Ne la voel cangier a menor.
Ne voel mon pere dementir
Ainz me doinst Dieu la mort sentir. »
(« I have a mouth too hard for kisses,
And arms too rough for embraces.
One could easily make a fool of me
In any game played under the covers,
For I'm a young man, not a girl.
I don't want too loose my high position ;
I don't want to exchange it for lesser,
And I don't want to prove my father a liar.
I would rather have God strike me dead ! ») (2646-2654)

La vision de la féminité qu'a Silence est assez frappante, réduisant la femme aux activités sexuelles, et estimant ne pas pouvoir être femme car manquant de la douceur des femmes. Par ailleurs, il justifie le maintien de son identité masculine à la fois par la volonté de conserver les avantages d'être un homme dans une société où la femme est considérée comme inférieure, et par le fait de ne pas vouloir discréditer son père, une défense de son lignage comme de la crédibilité du système patriarcal donc (même si en un sens, le système de valeurs porté par le patriarcat est malmené par les exploits de Silence en chevalier).

Cette peur de l'acte sexuel, car Silence ne peut être déshabillé sans dévoiler son secret et s'estime inapte à aimer, me conduit à une autre question, celle du désir. Dans le cas de Silence, le désir est quelque chose qui lui est extérieur. À aucun moment, il ne mentionne en éprouver pour qui que ce soit, homme ou femme, mais en revanche, il suscite le désir chez les autres.

Ainsi, lorsqu'il rejoint la cour de son souverain, Ebains, il attise la convoitise de l'épouse de celui-ci, la reine Eufeme, un désir très physique, pour sa beauté. Celle-ci profite donc de l'absence de son mari, parti chasser, pour lui proposer de devenir son amant, avec une insistance qui confine au harcèlement sexuel, et ne trouve qu'une raison valable pour justifier le refus de Silence de coucher avec elle :

« Certes, gel croi bien a erite
Quant a feme ne se delite. »
(« In fact, I'm sure he's a queer,
Since a woman doesn't arouse him at all. ») (3935-3936)
« As vallés fait moult bele chiere
Et a lor compagnie chiere.
Herites est, gel sai de fi,
Et jo de m'amor le deffi. »
(« He likes young men a lot
And really enjoys their company.
He's a fag, I'd swear to it,
And my love threatens him. ») (3945-3948)

Ici, je n'approuve pas le choix de l'éditrice de traduire « erite » par « fag » ou « queer ». Ce mot renvoie en fait à l'actuel français « hérétique » (ou *heretic* en anglais). Dans un article paru en 2016 dans le *Journal of History of Sexuality*, Michael Barbezat souligne le lien entre la déviance sexuelle et la déviance religieuse dans le discours théologique. Ne respectant pas le credo chrétien, les hérétiques étaient accusés de rejeter l'ordre naturel voulu par Dieu et donc de s'écarter, sur le plan sexuel, d'une sexualité purement reproductive et hétérosexuelle.^{iv} C'est donc avant tout la notion de déviance morale qui est mise en relief par l'usage du mot « erite ».

Évidemment, il y a une certaine ironie dans ce passage pour le lecteur qui sait que la « nature » de Silence est d'être une femme (nature dans le sens véhiculé par l'œuvre et son contexte). Par conséquent, c'est la reine qui adopte un comportement déviant en tentant de séduire une autre femme, d'autant plus qu'elle le fait en position d'adultère. À travers ce passage, l'auteur se montre critique envers la

tradition courtoise, cette tradition littéraire montrant des histoires d'amour compliquées entre un jeune chevalier et sa dame, la femme de son seigneur généralement. Ici, le cadre courtois est bien présent sauf que la reine ne désire pas de belles amours mais un simple rapport sexuel, et le jeune chevalier tente de lui échapper pour ne pas avoir à lui dévoiler son corps de femme, se faisant ainsi accuser d'hérétique alors que c'est le désir de la reine pour Silence qui pourrait être qualifié d'hérétique, ou d'homosexuel dans nos catégories modernes, même involontairement. Par ailleurs, pour se venger de Silence qui se dérobe à elle, Eufeme l'accuse auprès d'Ebains d'avoir voulu la violer, se posant en victime là où elle est en fait le sujet désirant (4119-4148).

On a ici un jeu dans la narration avec le genre, les corps, les désirs et la notion de ce qui peut être naturel ou contre-nature, et j'ajouterai que plus tard dans l'histoire, on découvre que la reine a un autre amant, qu'elle garde dissimulé en permanence auprès d'elle déguisé en nonne : l'image de la reine adultère avec son amant travesti contrefaisant une religieuse est bien entendu scandaleuse dans le système culturel médiéval (6531-6540). Les deux finissent exécutés sur ordre du roi à la fin. Par ailleurs, on peut relier cette image de la reine en femme insatiable à un épisode du début du roman, quand l'auteur raconte que, juste après son mariage avec celle-ci, le roi a été attaqué par un dragon qui a tué et dévoré 30 des hommes de sa garde (343-365). Le dragon a la forme d'un énorme serpent, et il est difficile ici de ne pas rappeler la forte corrélation entre la femme et le serpent dans l'imaginaire chrétien médiéval, tous deux responsables de la chute d'Adam. On peut se demander si ce dragon dévorant les hommes du roi n'est pas une forme d'avertissement pour lui, une allégorie de sa femme convoitant sexuellement les jeunes chevaliers à son service, d'autant que les deux, la reine et le dragon, finissent leurs vies démembrés, le dragon par l'épée du père de Silence et la reine sur ordre du roi... grâce à Silence. Dans tous les cas, il semblerait qu'il y ait de plus beaux présages pour un heureux mariage que de se faire attaquer par un dragon au lendemain des noces.

Mais assez parlé des désirs de la reine, car elle n'est pas la seule à être réceptive à la beauté de Silence. Ainsi, à un moment donné, celui-ci est en exil dans le royaume de France, à cause des accusations de viol de la reine, et la réaction du roi de France devant Silence mérite d'être mentionnée :

« A la bialté de cel enfant
Sont li Franchois moult entendant. »
(« The French were extremely responsive
To his young lad's beauty and bearing. ») (V 441704418)

Toute la cour se montre impressionnée par la beauté de Silence. Ensuite, dès que le roi voit Silence, il se rue sur lui pour l'embrasser, et se justifie ainsi :

« Sa grant bialtés m'a afole
Que baizié l'ai et acolé. »
(« His beauty and noble bearing moved me
To kiss and embrace him. ») (V 4469-4470)

Le verbe « affoler » renvoie à des sentiments assez forts, des sentiments dérangeants même. Dans le milieu homosocial de la cour, les effusions d'embrassades entre hommes sont relativement courantes, mais on peut quand même s'interroger sur l'homoérotisme de cette scène, avec cette pulsion du roi vers la beauté du jeune homme. De même, en Angleterre, Ebains, comme sa propre épouse et son collègue français, ne semble pas insensible non plus aux charmes de Silence. En effet, à la fin du roman, suite à une série d'aventures que je n'ai pas le temps de relater ici, le secret de Silence est finalement dévoilé à la cour et Silence est réassigné à son sexe de naissance, c'est-à-dire qu'il devient une femme, et d'une manière assez crue, vu que Silence est déshabillé en public, sous le regard masculin de la cour, pour « prouver » que c'est bien une femme (6567-6575).

Si je peux hasarder une comparaison avec une œuvre plus récente, ce ré-assignement de Silence au genre féminin par le dévoilement de sa nudité n'est pas sans rappeler le film *Boys Dont' Cry* de Kimberly Peirce, sur la vie et l'assassinat de Brandon Teena, quand le personnage principal, Brandon, un homme trans FTM, se voit imposer une identité féminine par des brutes qui lui arrachent son pantalon de force pour dévoiler son sexe, et son absence de pénis donc.^v Dans ce film comme dans le *Roman de Silence*, la mise à nu du personnage transgenre est prétexte à la négation de son identité socialement construite et à son ré-assignement à son sexe supposé naturel. L'exposition des parties génitales au regard masculin se dévoile comme une forme de police de genre, exercée par des hommes sur le corps transgenre, comme souligné par Jack/Judith Halberstam.^{vi}

À la fin donc, Ebains, après avoir mis à mort sa femme, décide d'épouser Silence trois jours après (6669-6677). Ce qui signifie qu'Ebains choisit pour femme, et donc met dans son lit, quelqu'un qu'il pensait être un homme trois jours plus tôt. Cette situation soulève quelques questions, et pas seulement sur les goûts du roi, mais aussi sur le corps de Silence sur lequel se reflète tous les désirs, ce corps androgyne qui est jugé beau en homme comme en femme.

Au début du roman, les parents de Silence emploient une expression marquante au sujet de Silence, le qualifiant de miroir du monde, « mireöirs estoit del mont » (3063). L'expression n'est pas vraiment détaillée dans le livre, et reste assez obscure, mais l'idée d'envisager Silence comme une surface sur lequel le monde se reflète, le monde courtois, est intéressante parce qu'en effet, chacun voit en Silence qu'il a en envie de voir : Nature veut y voir la petite fille qu'elle a créé, Nurture le petit garçon puis l'homme qu'elle en a fait, ses parents le fils qu'ils n'ont jamais eu, la reine un amant potentiel puis un hérétique qui la rejette, etc.

Le corps de Silence est celui où tous les regards convergent, de l'affection paternelle au désir des hommes et des femmes, alors que le propre désir de Silence n'est lui jamais évoqué ; malgré tout le jeu avec la différence sexuelle initié au travers du roman, Silence se voit refuser le statut de sujet désirant, il ne peut s'intégrer dans les structures du désir autrement que comme objet, soumis au regard des autres. De même, sa capacité d'action est constamment amputée par les décisions des autres, depuis la volonté de son père d'en faire un garçon (ou même de Nature,

personnifiée/subjectifiée, d'en avoir fait une fille) jusqu'aux ordres des rois auxquels il est soumis, incluant ce ré-assignement de genre et ce mariage avec Ebains, où il n'est fait aucune mention de son consentement. Le nom même de Silence renvoie à son secret qu'on lui a imposé à sa naissance et qu'il lui faut taire, à cette voix qu'il ne peut faire entendre excepté durant le court épisode de sa carrière de ménestrel, après avoir fui l'autorité familiale (et paternelle). Un miroir, fût-il celui du monde, n'est pas censé parler.

Ainsi, le principal obstacle à une lecture contemporaine du *Roman de Silence* qui serait transgenre et féministe, est sans doute sa fin, finalement « conservatrice ». Silence devient une femme comme Nature l'avait souhaitée et se fait épouser sans que son avis ne soit visiblement demandé, suivant les usages des familles aristocratiques de l'époque, ce qui peut ne pas correspondre aux attentes du lecteur contemporain en quête d'une fin plus conforme au ton subversif du reste de l'œuvre, mais nous rappelle que la littérature prémoderne résiste aussi à nos grilles de lecture moderne, à certaines de nos exigences de cohérence narrative qui n'ont de sens que dans notre contexte propre, et non dans celui de l'œuvre.

Car l'essentiel n'est sans doute pas là ; l'essentiel, c'est que ce roman ouvre un espace de subversion des normes de genre, de corps et de sexualité de son temps, et joue en permanence avec les notions d'inné et d'acquis, au travers des débats entre Nature et Nurture, et de ce personnage « né femme » qui par son éducation et ses prouesses intègre l'élite des hommes de son temps, et qui plus est l'élite militaire. Miroir du monde peut être, le *Roman de Silence* est aussi un miroir tendu à nos propres réflexions contemporaines sur le genre, le pouvoir de l'éducation et le corps, ainsi que la capacité des individus à transgresser les frontières assignées et les attentes d'une société, de même que les limites de telles transgressions.

ⁱ *Silence. A Thirteenth Century French Romance*, ed. et trad. Sarah Roche-Mahdi (East Lansing, MI: Colleagues Press, 1992)

ⁱⁱ Joan Cadden, "Feminine and Masculine Types," in *Meanings of Sex Difference in the Middle Ages: Medicine, Science, and Culture* (Cambridge: Cambridge UP, 1993), 178-185.

ⁱⁱⁱ François Villon, *Poésies complètes*, ed. Claude Thiry (Paris: Librairie Générale Française, 1991), 117.

^{iv} Michael B. Barbezat, "Bodies of Spirit and Bodies of Flesh: The Significance of the Sexual Practices Attributed to Heretics from the Eleventh to the Fourteenth Century" in *Journal of the History of Sexuality* (Volume 25, Number 3, September 2016), 403.

^v *Boys don't cry*, directed by Kimberly Peirce. (2000; Beverly Hills, California: Twentieth Century Fox Home Entertainment, 2000), DVD.

^{vi} Judith Halberstam, "The Transgender Look," in *In a Queer Time and Place: Transgender Bodies, Subcultural Lives* (Durham: Duke University Press, 2005), 87-88.